

patte qu'elles semblent empâtées; les mâles pèsent parfois de 11 à 12 livres, les femelles, de 8½ à 9½. Elles sont trop en forme de boules, trop emmitouflées pour être élégantes. N'empêche que c'est tout de même avec elles qu'on a créé cette diversité de descendance, qui aujourd'hui répond à tous les besoins et même à tous les caprices. Et quand il s'agit d'améliorer, c'est encore à elles qu'il faut s'adresser.

Ces races, si lourdes que généralement elles ne se juchent pas, n'offrent cependant pas cette délicatesse de chair de bien d'autres, autre que leur squelette est démesurément développé. Si bien que comme productrices de viande, elles ne peuvent être guère recherchées.

Pondeuses médiocres, elles produisent peu d'œufs et les donnent petits; ils n'égalent pas en volume ceux des plus légères. Méditerranéennes, leurs coquilles ont toutefois une belle couleur brune.

Surtout ces poules asiatiques sont des couveuses émérites, en ce sens qu'elles deraissent souvent à couver et tiennent patiemment le nid; mais, trop gourdes, elles écrasent fréquemment œufs et poussins et pourtant elles montrent bien qu'elles voudraient élever. Comme couveuses, pas de plus obstinées qu'elles, les remèdes ordinaires ne rafraîchissent guère leurs muscles ensiférés.

Et comment, si corpulentes, n'auraient-elles pas excellent appétit? Elles mangent en effet beaucoup; et, si elles ne rapportent pas plus que de moins exigeantes, elles sont évidemment moins avantageuses.

Puis elles sont peu acclimatées à notre Canada; une fois sorties de l'enfance, elles s'en tirent pas trop mal; mais jeunes, elles sont très difficiles à réchapper. On les dirait trop lentes à s'habiller; elles songent trop à se faire d'abord de la chair.

Somme toute, elles sont pour notre pays des "indésirables", tout comme les Doukobord; c'est une immigration qu'il importe d'europier, d'autant plus que les poules américaines, les premières arrivées, procurent pleine satisfaction. Branchère dit à leur sujet que "la petite poule noire, tout à fait naine, employée jusqu'ici surtout pour couver les œufs de faisans, mériterait d'être plus cultivée". Vrai; on ne pouvait leur signer un plus mauvais certificat et en même temps un plus exact.

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE

La diarrhée chez les poussins

NOUVEAU TRAITEMENT DE LA DIARRHÉE BLANCHE

(Par le régisseur de la Basse-Cour de l'Institut Agricole d'Oka)

Cette maladie se présente actuellement chez les volailles sous deux formes bien distinctes: la diarrhée BILIEUSE, et la diarrhée qu'on est convenu d'appeler DIARRHÉE BLANCHE ou DIARRHÉE CRAYEUSE.

La première est produite par une inflammation des muscles des organes digestifs, et peut affecter tout un troupeau, adultes comme

poussins. Le sujet qui en est atteint expulse des matières jaunâtres, blanchâtres et quelquefois verdâtres. Les causes déterminantes de la maladie sont: une nourriture trop liquide, de la viande donnée en trop grande quantité, surtout lorsque les oiseaux ne sont pas habitués à ce régime alimentaire, les poudres données à trop fortes doses, l'usage de l'eau stagnante comme boisson, les courses rapides occasionnées par des poursuites, le manque d'ombrage dans les grandes chaleurs, enfin l'humidité et la malpropreté surtout.

Il est facile de remédier à la plupart de ces causes, de les prévenir soit en soumettant le troupeau à une diète rationnelle, soit en mettant de la poudre de charbon de bois dans la nourriture, soit en veillant à ce que l'eau donnée soit toujours pure, en y ajoutant même un peu de sulfate de fer (couperose verte).

On ne peut dire que cette maladie est contagieuse que parce que tout le troupeau peut se trouver dans cette condition anti-hygiénique, malsaine.

DIARRHÉE BLANCHE, la seconde, la **DIARRHÉE BLANCHE**, qui attaque surtout les poussins éclos au moyen de l'incubation artificielle, à une cause particulière, que l'on ne peut raisonnablement révoquer en doute, appuyée qu'elle est par des autorités considérables comme celle de monsieur le docteur Higgins, pathologiste, d'Ottawa. La diarrhée blanche, d'après lui, est due à un développement, anatomique et physiologique, normal, résultant d'une incubation imparfaite. Cette incubation défective empêche l'assimilation complète du jaune d'œuf qui est, comme on le sait, la nourriture exclusive du poussin pendant, au moins, les quarante-huit heures qui suivent l'éclosion. Ce jaune, restant dans les entrailles, enfermé dans une espèce de petit sac, peut être tel que, par le gonflement du gésier et la fraction intestinale; il fasse pression sur l'intestin, l'obstrue, le paralyse et cause ainsi la mort du poussin. La diarrhée est le résultat de cette congestion intestinale, de l'arrêt des matières fécales dans le gros intestin, et la sécrétion des urates par les rognons seulement, produisant une substance blanche, on a donné à cette diarrhée le nom de diarrhée blanche.

Cette théorie paraît d'autant plus plausible qu'elle est corroborée par des expériences tout à fait concluantes.

En faisant l'autopsie d'un poussin mort de cette maladie, j'ai trouvé sur le gros intestin précisément ce petit sac de jaune non-absorbé, formant une glande et ayant visiblement produit le phénomène ci-dessus décrit. Profitant de cette découverte, je tentai, au mois de juin dernier, l'opération sur des sujets vivants et enlevai cette appendice sans aucune difficulté. A ma grande surprise presque tous les sujets opérés, près de 300, recouvrirent la santé. Presqu'aucun d'eux ne souffrit de l'opération faite, pourtant, sans recherche d'instrument de chirurgie: un simple canif avait fait l'affaire. Cette opération doit être faite lorsque le poussin a environ dix jours.

J'eus l'expérience et l'envoyai au laboratoire d'Ottawa un sujet sur lequel j'avais constaté la présence de ce petit sac, de jaune non-absorbé. Que contenait ce petit sac? Ce jaune non-absorbé en décomposition, renfermait une basille de maladie?

L'examen fut positif et monsieur le docteur Higgins déclara que ce petit sac contenait une variété de **BACILLUS COLI**.

OPÉRATION.—Lorsque le poussin a atteint l'âge de dix jours ou environ, si on tâte avec les doigts le ventre, on découvre, on sent la "bosse" ou glande produite par le jaune, si ce dernier n'est pas encore complètement assimilé. La "bosse" varie de la grosseur d'un poing à celle d'un gland. Habituellement la bosse est dure, et dans ce cas l'opération réussit. Quelquefois cependant le jaune est mou. L'opération est alors inutile.

Pour l'opération on tient le poulet d'une main et couché sur la dos. A l'aide du pouce et de l'index, on saisit le sac contenant le jaune durci; on l'approche à environ un demi pouce au-dessous de l'anus. A cet endroit, à l'aide d'un couteau ou d'un canif bien aiguisé on fait une incision de haut en bas, tenant toujours la glande entre le pouce et l'index de l'autre main. La longueur de la coupure doit être proportionnée au volume de la glande, puisqu'elle doit sortir par cette coupure. On coupe jusqu'à ce que le couteau atteigne le corps dur lui-même. Le plus souvent ce dernier sort de lui-même. Si après être sorti par l'ouverture il reste cependant encore attaché à l'intestin, on coupe le lien qui l'y retient, mais on coupe aussi près de la glande que possible, cela afin de ne pas blesser l'intestin. Pour cette dernière opération il vaut mieux se servir de ciseaux. Si l'on a été obligé de faire une large plaie il faudra la coudre, au moyen de fil ordinaire, pour la tenir fermée afin d'empêcher les intestins de sortir.

L'opération réussit parfaitement, sauve le poulet, prévient la maladie, puisqu'il en supprime la cause. Elle est cependant inutile si le poussin est déjà malade de la diarrhée. Il est donc bien compris qu'il faut faire l'opération avant que ne commence la diarrhée. Pour cela l'éleveur fait faire une inspection sérieuse de tous ses poussins vers le dixième jour de leur existence, alors que le jaune commence à se durcir, s'il n'a pas été assimilé. Un oeil quelque peu exercé découvre facilement dans le troupeau les sujets à opérer. Les poussins portant en eux le germe de la diarrhée sont presque toujours plus petits; moins bien développés que les autres. Un éleveur un peu observateur les découvre facilement à l'œil.

OBSERVATIONS.—Si, comme le dit monsieur le docteur Higgins, la non assimilation totale du jaune, est due à une incubation déficiente, il faut donc en conclure que l'incubation artificielle, qui ne peut être aussi parfaite que l'incubation naturelle, est la cause de cette diarrhée blanche, dont nous n'avions aucune trace avant l'usage de l'incubation artificielle.

Je ne saurais clore ces observations sans poser directement la question: Faut-il, pour cela, renoncer à l'incubation artificielle?

Non: ce moyen serait trop radical pour être sensé.

Voici la conclusion à laquelle je suis arrivé.

On sait bien que, par le fait d'une incubation déficiente la maladie en question peut se contracter chaque année par une bonne partie des poussins artificiellement éclos. L'incubation artificielle n'arrivera jamais à la

perfectio
la règle
l'art ne
Si a
tion ar
à dével
le germ
qui lui
qu'à la
années
fera de
détruire
pective.

Ne pe
nient e
—coq e
en de l
neubat
ceufs pa

Tous
artifici
ment à
la bouc
du ger
fait, cr
et l'oni
perles ve
Il me
remède
du lait
poussin
mandat
d'un pe
tats pa

Rien
On les r
des ch
graines,
et de po
salades,
tailles c
autant
perdus
accepte
animal

Les
l'âge et
service
d'alime
nement
plus co

Le v
est un
conseil
sible, le
benfit,
zons, l
ramme
la son,
les grai
dispense
de parti
arroser
saliée,
chair c

Les
toujou
disposi